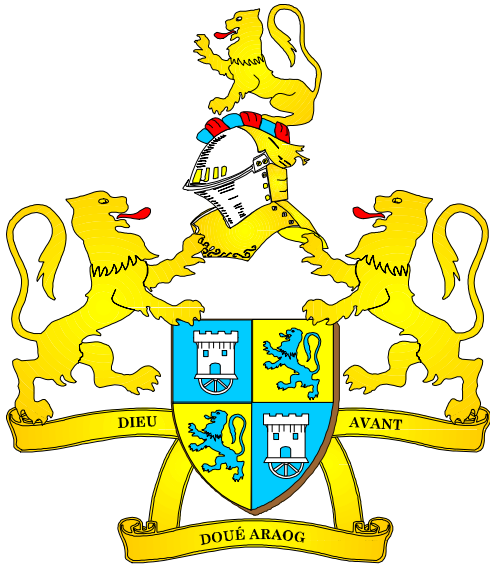
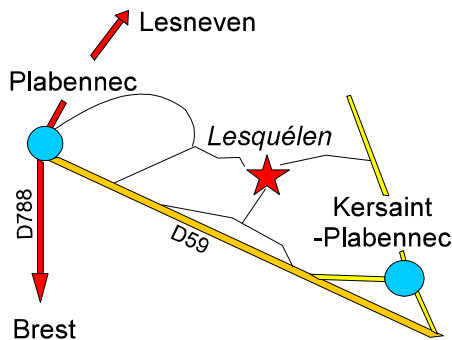


Lesquélen

Village médiéval en Plabennec



A l'extrémité sud-est de la commune de Plabennec, l'orée d'un bois cache le témoin inattendu d'un large pan de notre passé.



Vue (probable) du site au XIV^e - XV^e siècle

En effet, ce plateau granitique accueille les premiers agriculteurs dès le Néolithique, vers 3000 ans avant J.-C.

A l'Age du Bronze, plusieurs tumuli (tombes monumentales) sont érigés. A partir de 500 avant notre ère, les celtes y établissent fermes, sanctuaires et nécropoles.

Sur l'emplacement de l'habitat celte, une villa, puis un camp fortifié furent édiés lors de la "pax romana" (1er au IIIe siècle). Les troubles surviennent dès le IIIe siècle dans nos contrées.

Au IV^e siècle, le roi mystique Conan Meriadeg rend visite aux Albains, peuple prospère peut-être à l'origine du nom de Plabennec ("plebs albanis" ou "ploë albennoc").

La création du site de Lesquélen se profile seulement à la fin du VIe siècle avec l'arrivée de Thonan (Saint Thénéan) et ses compagnons, les moines gallois et des chrétiens romains. Ils débarquent à l'occasion de l'arrivée d'une autre vague des bretons insulaires chassés de leur île par les Angles, les Jutes et les Saxons. Depuis les bords de l'Elorn, Thonan jalonne son parcours vers le Nord par la création de plusieurs paroisses et lieux de culte dont celle du monastère de Lesquélen. Il ressemble à ceux construits au Pays de Galles à la même époque.

Cette communauté religieuse se développe jusqu'au IX^e siècle. Une vaste église (pour l'époque) est construite en pierre à l'intérieur d'une très vaste enceinte circulaire, la "Curia helenus".

Mais cette prospérité fut contrariée au siècle suivant par un raid viking qui, vers 930, dévaste le site qui est incendié à cette occasion. Les moines s'enfuient. Ces troubles annoncent les profondes mutations du début du second millénaire.

LES ENJEUX DE L'ÉPOQUE

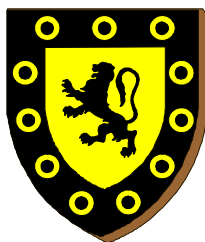
L'affaiblissement du pouvoir ducal et l'insécurité qui règne vers l'an 1000 amène souvent la prise du pouvoir par certains chefs : c'est le début de la féodalité.

Un nouveau type de fortification voit le jour : la motte féodale (ou castrale), par laquelle le seigneur affirme son autorité militaire (et civile).

Elle est le cœur d'un système de fortifications qui englobe la basse-cour. La motte de Lesquélen revêt une importance pour le vicomte de Léon, dont le vassal, seigneur du lieu, protège le centre-ouest de sa province.



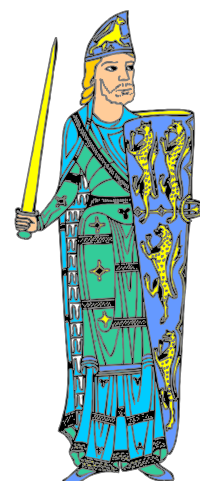
Les vicomtes de Léon
Hervé 1er
Guyomarc'h
Hervé III



Les armes d'Hervé de Léon
fils puîné de Guyomarc'h
Sgr de Lesquelen.



Sceau d'Hervé IV
Seigneur de Léon 1276



Portrait de Geoffroy comte d'Anjou, dit Plantagenêt
† en 1151
Plaque émaillée de son tombeau
en la cathédrale du Mans

Dans la seconde moitié du XIIe siècle, les vicomtes de Léon, jaloux de leurs prérogatives entrent en rébellion contre les ducs de Bretagne lesquels avaient contracté des alliances avec le roi d'Angleterre Henri II en mariant leurs enfants.

Entre 1167 et 1179, les vicomtes de Léon se révoltent contre Henri Plantagenêt qui essaya de mettre la main sur la Bretagne.

Les forteresses sont mises à sac, et les constructions en bois de Lesquélen probablement réduites en cendres.

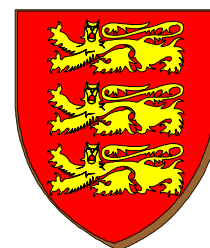
Le Léon est divisé en deux vicomtés affaiblies.

Néanmoins, Lesquélen est reconstruit avant la fin du siècle avec des fortifications en pierres par la branche cadette de la famille en la personne d'Hervé II (V. 1150 - 1169).

Un donjon, les remparts, le chapement de la motte ainsi que l'église sont reconstruits. L'activité économique va s'intensifier.

LES ORIGINES DU NOM.

Lesquélen ou Lezkelen en Breton moderne, longtemps attribuée à un végétal (le houx = kelen en breton) et la motte du XIe siècle (Lez=château), l'étymologie du nom serait tout autre. Ainsi un texte du XIIe siècle se rapportant à un récit du VIe siècle nomme le lieu "CURIA* HELENUS", lui donnant la dimension d'une cour de très haute noblesse, dont le seigneur Helenus. La motte au XIe siècle aurait donné (Château d' Elen) - LEZ - ELEN.



UN POINT STRATÉGIQUE

Dès l'époque romaine, une route secondaire venant de Landerneau rejoignait la grande voie de Vorganium à la pointe Saint-Mathieu. Elle resta en activité très tardivement, encourageant le commerce.

Eloignée des frontières du Léon, la motte permettait cependant de contrôler le centre-ouest de l'intérieur du Léon. La présence d'un monastère ("loc" - "lan") jusqu'à une période indéterminée, atteste de la pérennité de l'occupation du lieu.

* CURIA = curie, (lieu de réunion) d'Helenus)

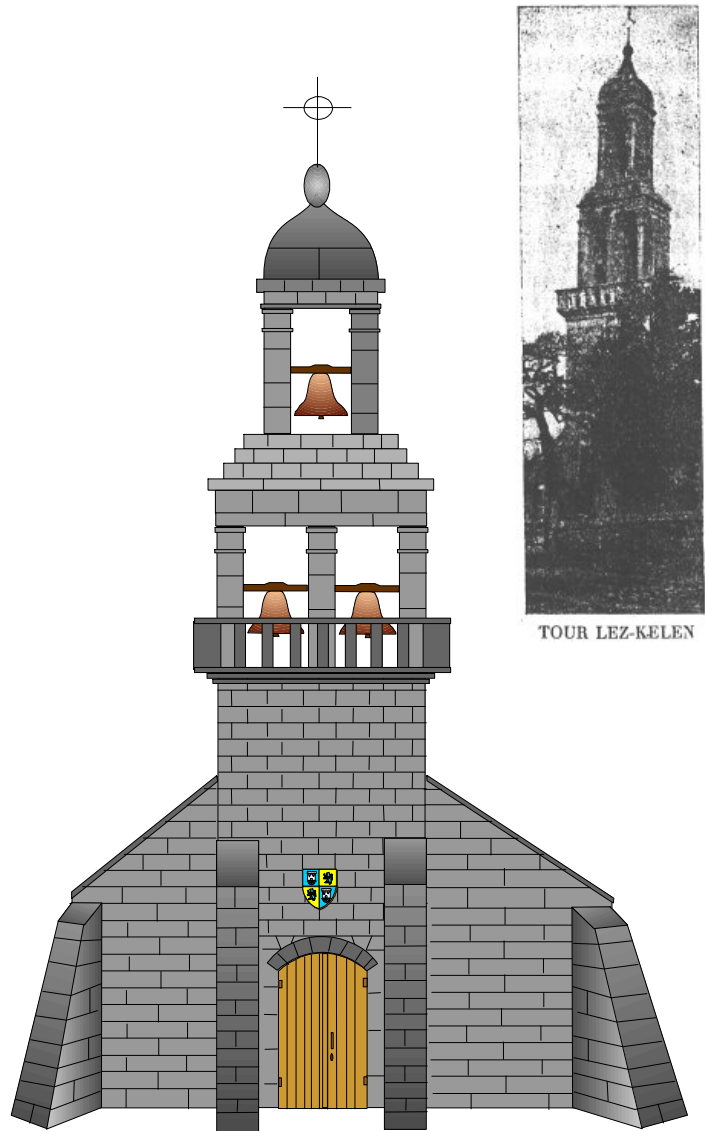
LA CREATION D'UN PETIT BOURG

C'est vraisemblablement au XIII^e siècle que le maître des lieux va tout mettre en oeuvre pour créer un petit bourg sur le modèle des villes closes de l'époque. L'église est rebâtie au XII^e siècle, toutes les activités économiques qu'un seigneur peut contrôler sont développées dans la basse-cour et aux alentours : étang, moulins, boulangerie, forge, entrepôts, taverne, hostellerie, atelier de tissage, marché, champ de justice, etc.

Il est probable que dès le XIII^e siècle, le seigneur n'habite plus sur la motte uniquement consacrée à la défense. Il vit dans sa maison forte de La Salle, située à 200 mètres au Nord-Ouest. Elle serait reliée à la motte par un passage souterrain.

Quant au village, il se serait maintenu jusqu'au début du XVII^e siècle, si l'on en croit la découverte de verres à vin et de pipes à tabac, exportées par les portugais et les espagnols. L'église est rebâtie dans le style de la première Renaissance bretonne entre 1500 et 1550.

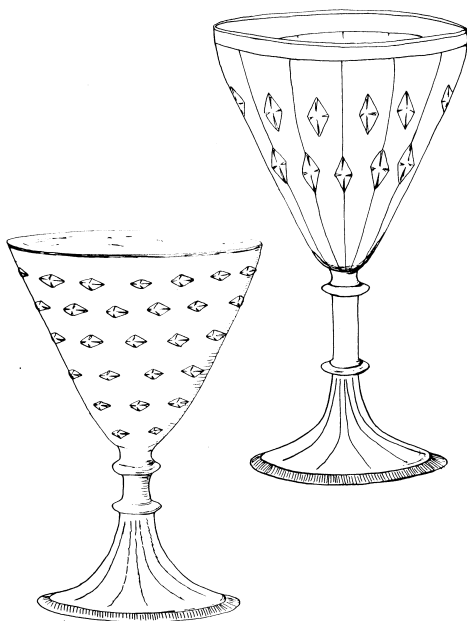
Au cours du XVII^e siècle, le village est délaissé à l'exception de l'église. La motte avait perdu toute importance militaire au XIV^e siècle, elle est laissée à l'abandon.



TOUR LEZ-KELEN

ESSAIS de reconstitution de coupes.
(carte B₁ 18)

Pl. 31



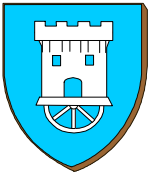
Reconstitution du clocher de la chapelle de LESQUÉLEN de 1550
écroulé en 1884



Kermavan. 1371.

Sceau des Kermavan (Carman) 1371

PRESTIGE ET RENOMMÉE.



Lesquélen



Kermavan
Alias
Carman



Lesquélen

Outre la noblesse que la "curia elenus" confère au lieu, la famille de Lesquélen garde encore au XIIIe siècle un prestige égal à la haute noblesse de l'époque. Toutes les familles s'étant alliées aux Lesquélen par mariage en gardèrent les armes par prestige, certaines même préfèrent en adopter le nom.

Le nom de Lesquélen est relevé par des puînés (2^e fils) des seigneurs de Léon.

Certains seigneurs du lieu s'illustrent dans des aventures outre-manche tel Hervé II Le grand, comte de Léon, de WILTS et de l'île de WIGHT au Pays de Galles (vers 1141). Il épouse la fille du comte de Champagne, un des plus puissants seigneurs du royaume, grand maître de l'ordre du temple.

Les comtes de Léon sont très puissants, ils sont aussi, seigneurs de Châteauneuf et de Noyon-sur-Andelle vers 1270.

Plusieurs vicomtes de Léon participent aux croisades : Adam de Léon, décède devant Saint Jean d'Acre en 1191, Hervé II de Léon meurt lors d'un naufrage au retour de terre Sainte en 1219.

D'un point de vue religieux, plusieurs détails sont intrigants : le monastère détruit lors de l'attaque Viking devait avoir une certaine importance, mais laquelle ?

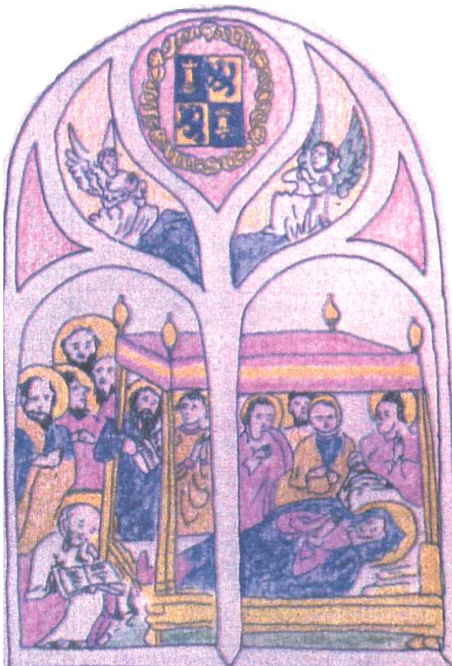
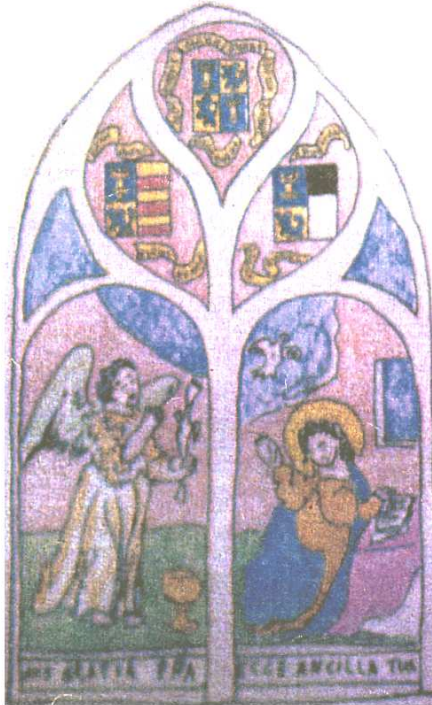
Au XV^e siècle, un inventaire désigne l'existence de reliques de sainte RAPAERA (peut-être une contemporaine du Christ ?), martyrisée à Césarée en Palestine au cours du I^{er} siècle. La présence de reliques aussi anciennes et précieuses à Lesquélen est étonnante...

Une statue de saint François d'Assise datant du XIV^e siècle existe toujours, mais son culte n'est en principe, introduit en Bretagne que bien plus tardivement.

Enfin, le nobiliaire des Bourriquen (1614) indique dans l'église une chapelle dédiée au Mont Saint Germain d'Auxerre. Ce culte soulève des questions sur la présence possible d'une hérésie pélagienne au V^e siècle.

Enfin, la région de Plabennec est citée avec moult éloges par de fameux chroniqueurs du XII^e siècle que sont Geoffroy de Monmouth et Guillaume Le Breton, historiographe de Philippe Auguste, roi de France.

Association SONJ
PLABENNEC 3-2003



Vitraux de la chapelle en 1614

Remerciements à Patrick Kenevez
pour sa contribution à ce document.